

De chansons et d'épithalames,  
 Il faut débiter, créditer,  
 Accuser, payer, escompter,  
 Faire et refaire mainte course ;  
 Souvent à l'heure de la Bourse  
 Sacrifier un rendez-vous ;  
 Et quoique ton cœur en murmure,  
 Pour une lettre de voiture  
 Abandonner un billet doux !

Mais la nature enfin l'emporte :  
 On a beau lui fermer la porte,  
 Malgré nos clés et nos verroux,  
 Toujours elle rentre chez nous  
 Et plus obstinée et plus forte.

Je crois te voir dans tes bureaux,  
 Entouré du livre de caisse,  
 De lettres d'avis, de journaux,  
 Rimant pour ta jeune maîtresse  
 Des couplets qu'elle croit nouveaux,  
 Et faisant plus d'un compte faux  
 Pour mieux lui peindre ta tendresse.  
 On dit même, et j'en suis confus,  
 Que dans un paiement en écus,  
 Distract par des soins plus sublimes,  
 On t'a vu, pour chercher des rimes,  
 Ou pour sauver un hiatus,  
 Te tromper de quelques centimes.

Crois-moi, du temple des beaux arts  
 Poursuis la route peu commune ;  
 Mais de l'autel de la fortune  
 Ne détourne point tes regards.  
 Enfant du dieu de l'harmonie,  
 Aime, calcule, versifie,  
 Réunis des talents divers ;  
 Et forme une triple alliance  
 Entre le dieu de la finance,  
 Et l'Amour et le dieu des vers.

A. L.

Ruche d'Aquitaine.